

**Briis sous Forges, 10 août 2018**

**Intervention de J.B. ALBERTINI, préfet de l'Essonne**

*« Pitié pour nos soldats qui sont morts ! Pitié pour nous vivants qui étions auprès d'eux, pour qui nous nous battons demain, nous qui mourrons, nous qui souffrons dans nos chairs mutilées ! Pitié pour nous, forçats de guerre qui n'avions pas voulu cela, pour nous tous qui étions des hommes, et qui désespérons de jamais le redevenir ».*

Se faisant le porte-voix de « ceux de 14 » Maurice Genevoix a, en tout premier lieu, très justement su décrire, comme l'a fait également Henri Barbusse, l'effroi de la guerre qui a saisi tous ces combattants.

En résonance avec ce cri, notre présence ce soir dans ce « haut lieu essonnien de la mémoire » perpétue la mission du Souvenir Français : célébrer la reconnaissance éternelle de la nation pour ses enfants morts et l'égle dignité de chacune des victimes de la Grande Guerre.

Cette cérémonie est aussi l'occasion, dans cette semaine du centenaire, de témoigner la volonté de la République de préserver le sens de la commémoration de l'armistice 100 ans après la fin du conflit : en rappelant son actualité et en s'adressant ainsi à chacun des Français.

C'est la signification des déplacements que le Président de la République a effectué dans de nombreux lieux de mémoire des Hauts de France et du Grand-Est toute cette semaine pour raviver l'esprit de « ceux de 14 ».

Plus près de nous encore, les 4 400 soldats victimes des gaz utilisés à partir de 1915 qui ont été soignés à l'Hôpital de Bligny, l'un des premiers hôpitaux spécialisés, ont vécu cet effroi dans leur chair.

À travers eux, les habitants de Briis sous Forges, de Fontenay les Briis et de Limours ont été les témoins directs de ce traumatisme et c'est le message des commémorations du centenaire que de rendre hommage à la nation entière, parce que la guerre fut totale, hommage aux départements du front comme à ceux de l'arrière, hommage aux combattants comme aux populations civiles.

C'est particulièrement important dans un territoire comme le nôtre qui, en plus du tribut des 8 000 morts au front, a largement participé à l' « effort de guerre » par sa position stratégique à l'arrière du front.

Par-delà l'horreur du conflit et les vies brisées, le carré militaire de Briis rappelle l'engagement de français de tous horizons, de métropole et d'outre-mer, pour la République.

D'une certaine façon, parce que ces morts ne peuvent être rattachés à une histoire particulière, le carré militaire témoigne de manière poignante, comme la flamme du soldat inconnu, d'un sacrifice pour la République sur lequel le temps n'a aucune prise.

L'engagement de tant et tant de français dans la grande guerre, « *cette armée qui était un peuple* », à l'image des 314 soldats enterrés ici à Briis-sous-Forges, traduit à cette période l'ancrage définitif de l'idée républicaine dans le pays et la réunion de toutes les origines, de toutes les croyances et courants de pensée dans la défense du territoire et dans l'effort de guerre.

Alfred Dreyfus, qui combattrà à 55 ans pendant tout le conflit et verra 4 de ses neveux mourir au front est un symbole de l'unité retrouvée des Français dans la République de même que la fondation de l'UNC, fruit de la volonté commune du père Brottier et de Georges Clemenceau.

L'exemple des soldats qui reposent ici comme de tous « ceux de 14 » est le ferment de la défense des valeurs de la République dont l'histoire nous a enseigné qu'elles sont infiniment fortes et, en même temps, fragiles.

Dans son chef-d'œuvre « la grande illusion », Jean Renoir, en 1937 à l'orée du second conflit mondial, exprime fortement et douloureusement comment la fraternité acquise au front dans la grande guerre, pourtant si forte, peut se défaire en temps de paix par la désunion.

Robert Badinter exprime la même idée, à sa façon, quand il évoque son père, survivant de la grande guerre, naturalisé en 1927, profondément patriote et qui voit dans les années 30, avec la montée de l'antisémitisme, s'écrouler un idéal qu'il croyait insubmersible.

*Alors, la voix de ceux de 14 ne cesse de nous exhorter à ne pas baisser la garde et à conserver intacte notre vigilance.*

Cet esprit, c'est celui de la résistance. Il a été particulièrement fort à l'hôpital de Bligny où l'on cachera durant tout le conflit des malades et des médecins juifs. On y défia, ainsi, en vivant en totale autarcie des années durant, la terreur de l'occupant nazi.

Cet esprit, c'est aussi celui de la construction européenne. Au lendemain de la première guerre, un élan démocratique immense a soufflé sur l'Europe, en Espagne, en Allemagne et dans tant d'autres pays portés par la volonté de paix d'Aristide Briand et de Gustav Stresemann. Ici à Briis-sous-Forges reposent aussi des combattants venus d'Italie, de Pologne et d'ailleurs et dont le sacrifice n'a de sens, 100 ans après, que dans la promotion de l'idée européenne.

Cet esprit, c'est enfin, et plus largement, celui de l'ouverture au monde qui réunit ce dimanche à l'arc de triomphe les représentants de 120 pays. Ils viennent, à Paris, célébrer ensemble la paix, portés par la conviction que la « *liberté n'a pas de frontière* », cette même conviction qui nous réunit ici ce soir, fidèles au sacrifice passé et présents pour l'avenir.